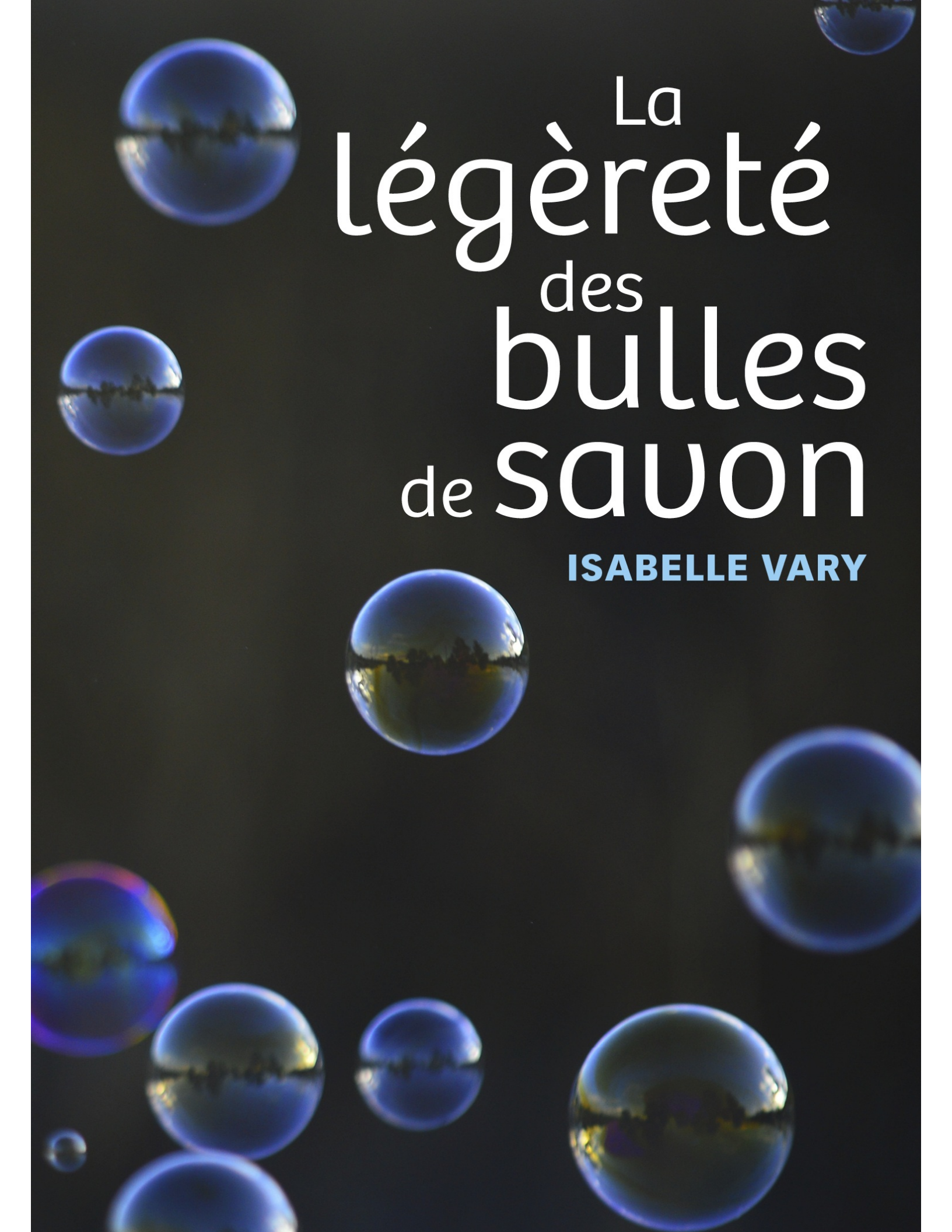


The background of the entire cover is a dark, almost black, space filled with numerous soap bubbles of various sizes. Each bubble is translucent and reflects the surrounding environment, which appears to be a landscape with trees and a body of water under a bright sky. The bubbles are scattered across the frame, some in sharp focus and others blurred, creating a sense of depth and movement.

La légèreté des bulles de Savon

ISABELLE VARY

Isabelle Vary

La légèreté des bulles
de savon

© Isabelle Vary, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3590-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

« Une bulle sur l'eau vive, voilà ta vie qui passe : elle brille un instant, puis s'efface comme une étoile à l'aube. »

Kabir

*Le souffle coupé,
Le regard baissé,
J'avance, étranglée par mes larmes.
Je ne vois plus mes pas,
Je n'entends plus mes cris,
J'avance sans bruit
Au milieu des démons,
Esprits déments
Qui avalent goulûment,
Bulle après bulle, l'oxygène de mes poumons.
Comment survivre sans arme
Dans un monde dépourvu d'âme ?
Toujours debout,
J'avance parmi les fous
Espérant malgré tout
Tenir jusqu'au bout.
Je marche et pourtant
Je manque de souffle,
Chaque jour un peu plus longtemps
Je m'essouffle.
C'est fatigant de chercher le bonheur
Ailleurs que dans son cœur,
C'est désespérant,
De ne pas trouver la légèreté des bulles de savon de son enfance,
Comme délivrance.
Aucune clé
Ne pourra me libérer,
Cette condamnation à l'errance à jamais,*

Est une prison dont je suis incapable de m'évader.

Présentations

« J'attachais une grande importance aux présentations. C'était souvent la seule image claire que nous laisserions aux gens. »

Alain Damasio

Gabrielle

Ses doigts dansent sur le clavier. Avec l'assurance d'une virtuose et la grâce d'une débutante, elle jette les mots sur l'écran sans aucune hésitation. Elle ne se reconnaît plus, ses peurs et ses complexes s'évanouissent au fil des phrases et à mesure que sa véritable identité laisse place aux personnages qu'elle se crée. Eléonore l'inspire et la libère, plus encore que Valérie et toutes les autres. Bien plus que Gabrielle, cette fille sans charme ni piquant, à la vie ennuyeuse, qu'elle cherche désespérément à oublier. Seule dans sa chambre, les yeux noyés dans la lumière bleue de son ordinateur portable, elle parvient à l'effacer un instant de son esprit et, grâce à son imaginaire, elle peut alors enfin être ce dont elle a toujours rêvé, faire ce qui lui est impossible, plaire aussi, mais surtout ne plus être différente. Elle est à nouveau comme tous ces gens à qui elle écrit, capable d'exister et de ne plus être seule.

Parfois il lui arrive de se sentir coupable, ce qu'elle fait est malhonnête, et d'être triste aussi, maudite qu'elle est de ne pouvoir que vivre la partie virtuelle de ses échanges. Quand la relation devient concrète, elle doit accepter de disparaître ou d'inventer des excuses pour que l'autre se lasse et le fasse à sa place.

Mais la plupart du temps, profil après profil, elle se sent revivre. Elle est enfin quelqu'un à travers les mots et, comme une comédienne, elle aime s'effacer pour laisser la place à des personnages forts qui ont besoin d'une coque vide pour exister. Et vide, Gabrielle l'est depuis longtemps. Sans eux elle n'est rien. Et à cause d'eux elle n'est plus qu'illusions et mensonges, perdue dans un monde parallèle dangereux et utopique, qui pourtant l'aide à survivre. Un monde si différent de son véritable quotidien de solitude. Condamnée, emprisonnée, sa malédiction porte un nom qu'elle ose à peine prononcer.

Alors régulièrement, comme pour extraire ce mal ancré au plus profond de son

être, elle griffonne les mêmes lettres des dizaines de fois, sur des dizaines de feuilles qu'elle ne manque jamais de brûler ensuite.

C'est déjà ce qu'elle faisait plus jeune quand son ennemie l'Anorexie la tuait à petit feu. Ennemie ou amie ? Peu importe, ce dont elle veut se souvenir c'est que, cette adversaire-là, elle a su la battre avec le panache d'une adolescente pleine de ressources. Aujourd'hui, sa combativité n'est plus la même et celle qu'elle affronte a bien plus d'emprise sur elle. Avec acharnement, elle trace les lettres sur sa feuille. Elle écrit ce nom avec force et rage au point de traverser le papier par endroit. Un A comme l'amour de soi qu'elle n'a pas. Un G pour ce qu'elle n'a jamais su faire : grandir. Un O pour tout ce qu'elle aimerait oublier, tous ces souvenirs qui l'empoisonnent. Le R de toutes ses rancœurs et de tous ses regrets. Le A de l'abandon qu'elle ressent si souvent. P comme la perte de son père. H pour la honte d'être si faible. Le O des obstacles qu'elle devrait être capable de surmonter. B pour le bonheur qu'elle n'atteindra jamais. I et E comme l'insouciance de l'enfance qu'elle aurait aimé retrouver si elle avait pu la connaître. Et sous ses yeux, l'identité de son enfer prend vie : AGORAPHOBIE.

Antoine

Le nez en sang et la vision trouble, il s'efforce de ne pas perdre de temps. Avec du GHB dans la poche gauche et une arme blanche dans la droite, traîner dans le coin serait dangereux. Et pourtant, il aurait adoré enfoncer son couteau dans le ventre de cet enfoiré. Il n'a pas été assez prudent et surtout, il n'a pas vu venir le coup de poing, trop concentré qu'il était à essayer de droguer cette fille.

Antoine aime le sang et la violence et ses instincts les plus vils le conduisent de plus en plus souvent à sortir la nuit pour abreuver cette soif grandissante.

Depuis tout jeune, il passe sa vie derrière les ordinateurs, alors dès qu'il le peut, il sort et vit autrement que par écran interposé. Il aime le terrain, les boîtes de nuit, les bars, les ruelles sombres, mais parfois se cacher derrière ce monde virtuel qu'il connaît bien, reste une option intéressante pour la première étape de sa traque et surtout bien plus confortable et moins risquée. C'est un univers qui charme les êtres et happe les esprits et il s'y sent le maître du jeu. Le jour, il est incapable d'être autre chose qu'un informaticien timide et gentil, rongé par les brimades et les frustrations mais, la nuit, sa véritable personnalité s'éveille. Dans la pénombre, sa nature profonde prend le dessus, l'agneau se transforme en loup. Il flaire sa proie et chasse sans relâche jusqu'à obtenir ce qu'il désire. Il libère chaque jour davantage ses envies sombres réprimées depuis longtemps et qu'il ose enfin réaliser grâce au monstre tapi en lui. Cette bête, présente depuis toujours, n'a eu de cesse de grandir, nourrie par la rancœur et les privations. Et aujourd'hui, sa force lui permet d'agir et de se venger. Il est prêt à aller loin dans l'horreur pour exorciser ses démons intérieurs et accepter la noirceur de son cœur. Mais il se sent condamné malgré tout et surtout emprisonné par ce mal.

Le monstre qui est en lui, c'est elle qui l'a créé, c'est elle aussi qui l'a fait grandir, mais c'est sa mort qui l'a vraiment libéré.